

DIVERS SENS

D'après l'album de Jean François Chabas



CREATION MAI 2017

Conte gestuel marionnettes
Spectacle Familial à partir de 4 ans





Ecriture et interprétation scénique Magaly Baup

Scénographie, conception marionnettes, jeu Henri Cavignac

Regards extérieurs Céline Kerrec, Virginie Perret, Sébastien Turpault

Production :



A partir de 4 ans

40 min





L'Histoire

Euzepio et Eynia nous accueillent dans leur brocante. Ce sont des débrouilles tout. Le long des milles chemins ils récoltent des bouts d'histoires qu'ils raccommoient. Eynia la pipelette raconte et Euzepio le timide dessine les décors de ces merveilleux récits. Aujourd'hui ils trouvent dans leur bric à brac, un tableau de Gustave Klimt qui leur rappelle une histoire, une légende venue du pays des enchantements, c'est « La colère de Banshee ».

La petite Banshee* sort de son palais de cristal, en colère. L'herbe sèche s'enflamme à son passage, le sol mouillé grésille sous ses petits pieds.

Sous son rire, les rochers des géants s'envolent, les flots et les cieux se teintent d'ouragan. Et quand Banshee déploie ainsi sa fureur, des éclairs de soleil et d'étoiles dans ses yeux d'ambres, alors c'est tout l'univers, ou presque qui tremble sur ses fondements !

**Banshee : Reine des magies, des malédictions et de toutes les merveilles en Irlande*

Pourquoi la Colère de Banshee ?

« La colère de Banshee » est un album de Jean François Chabas et David Sala choisi pour son potentiel de théâtralisation et de mise en image. Ce qui nous a attiré dans ce conte c'est la thématique des 4 éléments associée à celle de la colère.

La sensorialité, l'onirisme des univers traversés, l'atmosphère quasi fantastique et les images symboliques.

La petite Banshee est furieuse sans explication et sa simple frustration suffit à déclencher des tempêtes.

A une époque où la colère et la frustration sont tabous, il nous semble qu'il est nécessaire de d'écouter nos émotions refoulées et ce conte tout en poésie leur redonne leur place légitime.



Notes de mise en scène

La métamorphose est le parti pris principal de cette création. Nous souhaitons que le spectateur prenne part à une histoire qui se construit sous ses yeux.

Métamorphoses créés par le jeu scénique, des marionnettes et des objets marionnettiques. Métamorphoses visuelles que produisent les matières projetées depuis le rétroprojecteur.

Écriture

Le projet a fait l'objet d'une première résidence d'écriture en février 2015 après obtention des droits auprès de l'éditeur et de la SACD.

Nous souhaitons nous inspirer de l'album « La colère de Banshee » pour proposer une version théâtrale du conte. C'est-à-dire que nous conserverons l'esprit général de l'histoire en procédant à l'écriture d'un texte adapté à la scène pour le jeune public. Lors de cette première séance d'écriture, nous avons réécrit l'histoire avec des scènes dialoguées, tout en conservant les parties narratives. Ainsi l'histoire se joue et se raconte en même temps. Un personnage conteur raconte l'histoire, tandis que la petite Banshee dialogue avec les personnages qu'elle rencontre sur son chemin. Afin de rendre l'histoire plus concrète pour les enfants, nous avons imaginé personnifier les éléments que déchaîne Banshee, leur prêtant tour à tour l'apparence d'un oiseau, d'un poisson, d'une maman terre et son petit cailloux.

Une performance théâtrale et visuelle.

Nous avons choisi d'associer au texte conté et joué, un traitement visuel et gestuel. Pour le jeu, on voit une comédienne, danseuse (Magaly Baup), endosser tous les personnages de cette fable. A commencer par Banshee.

Banshee est une marionnette articulée, une sorte de petite poupée aux pouvoirs surnaturels qui se déplace par la main de la comédienne dans ce décor sur mesure crée pour elle. Banshee par sa colère seule représente l'élément feu.



Puis la comédienne interprète tous les autres personnages qui incarnent les éléments, se métamorphosant en Sirocco l'oiseau, la mère de Banshee, Tilapia le poisson, Gaimama et ti Cailloux.

Pour opérer la transformation, elle utilise des matériaux, des objets détournés, des masques, des tissus afin de donner corps à ces personnages allégoriques.

Comment donner la sensation du feu, l'ondulation de l'eau, la puissance de l'océan, l'amplitude de l'air, la densité de la terre ?

Un travail de recherche sur les matières et la dynamique des éléments, pour créer les personnages, a fait l'objet d'une seconde résidence en octobre 2016.



L'air // Sirocco l'oiseau hilare

La Terre // Gaiamama et son ti 'Cailloux



L'eau // Tilapia le poisson poli
Projections liquides, eau, encres, peinture, huiles, gouttes .

Esthétique et poétique

Les illustrations de l'album la colère de Banshee, s'inspirent du peintre Gustave Klimt mettant en scène une nature riche, sublimée par une explosion de couleurs dans laquelle évolue des personnages étranges et magiques



Pour l'image, nous utilisons un rétroprojecteur, sur lequel nous faisons aller et venir des papiers découpés (personnages, oiseaux, décors, fleurs). Au-dessus du rétroprojecteur est disposée une plaque de verre, sur laquelle nous faisons jouer du sable et de l'eau (mélangée en direct à des encres de couleurs). Ces mouvements de sable et d'eau permettent de produire les dynamiques effets des éléments ; nuages qui s'amoncellent, vagues qui enflent, feuilles qui volent, d'arbres qui poussent, feu qui se propage.....Les actions du plasticien qui construit ces décors à vue, fait partie intégrante du spectacle et participe à l'écriture d'une partition à deux avec la comédienne sur le plateau.



Le conte

L'étrange et la magie

Qui est Banshee ? « Bean sith » femmes de l'autre monde en Gaelic. Les Banshee sont des créatures féminines surnaturelles souvent très belles, issues de la mythologie celtique Irlandaise. Magiciennes, messagères de l'autre monde, la légende raconte que les Banshee cheveux dénoués, longue robe et pieds nus, peuplaient les collines hurlant leurs mélopées funèbres. Elles annonçaient la mort, par leurs jérémiades mélodieuses durant les batailles et les catastrophes naturelles. Lors de leurs apparitions bienveillantes ou malfaisantes, elles qui venaient chercher les mourants pour leur donner accès à l'autre monde. On les apparente souvent aux pleureuses, aux lavandières et autres dames blanches issues d'autres cultures.

Le conte de « La colère de Banshee » nous plonge dans cette étrangeté onirique. Au premier regard Banshee ressemble à n'importe quelle petite fille. Une petite princesse aux longs cheveux d'or vivant dans son palais avec sa maman. Puis sans raison, Banshee sort de son palais furieuse. « Si furieuse que sa chevelure se tend, s'étire... si furieuse que ses yeux étincellent, on dirait des étoiles qu'on pourrait voir en plein jour. Si furieuse que lorsque ses cheveux s'allongent et ses yeux changent de couleur, ses petits pas enflamme l'herbe sèche. »

Poursuivant son chemin, la petite furie décharge sa colère sur les cailloux puis convoque le vent qui déchainera l'océan. Haute comme trois pommes, elle n'a qu'un bras à lever pour déclencher une tempête ! Quel est son pouvoir étrange ? Ce qui est certain c'est qu'il y a de la magie au bout de ses doigts, une force impalpable et destructrice.



Une fable écologique

Habitantes des collines, déesses de la nature, les Banshee avaient le pouvoir d'annoncer les catastrophes naturelles.

La nature est au cœur de l'histoire de Banshee, les illustrations de David Sala, nous plongent dans une nature luxuriante mais fragile.

L'effet dévastateur de la colère de Banshee sur la nature, n'est pas sans nous rappeler notre actualité écologique avec ses désastres naturels, ses bouleversements climatiques.

A travers le comportement de Banshee, cette histoire nous sensibilise à l'impact de chacun sur la nature et à la prise de conscience nécessaire pour préserver cet équilibre si fragile.

La compagnie a écrit de nombreux projets en lien avec la nature « Terra Mobilae », « Sono pluie », « Sensitives » aussi la question de la préservation de notre patrimoine naturel est au cœur de notre travail de recherche.

Nous avons à cœur de poser cette question au jeune public, en plaçant la nature au cœur du spectacle, autant dans l'écriture que dans le traitement visuel.

La colère

En voyant le succès du dernier film d'animation Pixar « Vice et Versa », on constate la place de plus en plus importante que l'on fait à donner du sens aux émotions des enfants.

A une époque où la colère et la frustration sont tabous, il nous semble qu'il est nécessaire de d'écouter nos émotions refoulées et ce conte tout en poésie leur redonne leur place légitime.

La colère est une émotion très présente et naturelle chez l'enfant.

Banshee est toute faite de cette colère que l'on essaie tant bien que mal de réprimer.

Une colère, débordante, indomptable, destructrice, irraisonnée.

Tout au long de l'histoire, on ne comprend pas ce qui alimente la rage de Banshee.

On ne l'apprend qu'à la fin lorsque la maman de la fillette lui remet sa poupée qu'elle avait perdue. La fureur dévastatrice de Banshee, ne serait due qu'à la simple frustration d'une enfant qui veut un jouet ! Les jeunes spectateurs apprécieront ce conte qui leur rappelle combien leurs émotions sont difficiles à cernées et souvent minimisées par les adultes.



Dispositif

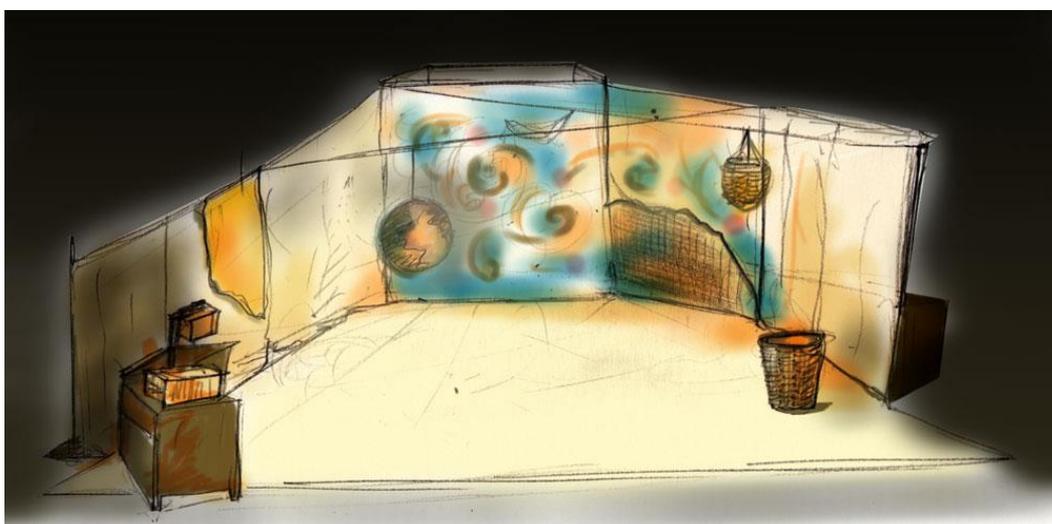
Bienvenu chez Eynia et Euzepio, un frère et sa sœur, deux marchands ambulants, deux raccommodeurs d'histoires. Lui est muet, il dessine et fabrique sur une sorte de lanterne magique des paysages oniriques. Elle parle pour deux, se transforme et donne vie aux objets. Ce sont des « débrouilles- tout » qui le long des mille chemins, installent leur tente à histoire.

Ils nous accueillent au milieu de leur bazar d'où ils déballent et construisent sous nos yeux les décors et les personnages des histoires qu'ils ramènent de leurs voyages. Aujourd'hui, ils trouvent dans un coin, le tableau de Gustave Klimt, « le Baiser » ! Cette trouvaille leur donne envie de nous raconter « La colère de Banshee ».

Le public est au plus près de l'espace scénique pour ne pas perdre une miette de l'histoire qui prend corps sous ses yeux.

Face à lui, une cahute de bric et de bac, une tente accueillante, une caverne d'Ali baba, dans laquelle évolue une comédienne danseuse (Magaly Baup) et un plasticien conteur (Henri Cavignac). Chaque contenant réserve une surprise, chaque objet usuel est prêt à être détourné pour donner corps à cette histoire. Dans un coin, une sorte de fenêtre magique (un rétroprojecteur) sur lequel Euzepio crée les paysages et les ambiances de l'histoire de Banshee. Comme des tableaux, s'inspirant de l'univers du peintre Gustave Klimt, les décors sont projetés sur un écran intégré au dispositif.

La tente à histoire d'Eynia et Euzepio est conçue comme un dispositif ingénieux et évolutif. Nous l'inaugurerons avec « la Colère de Banshee » puis il permettra la mise en scène d'autres contes et albums sous le même principe de conte gestuel avec rétroprojection.



Magaly Baup - Interprétation

Elle développe sa recherche artistique autour d'un théâtre gestuel, interrogeant le rapport au public. Formée par George Bigot, la Cie Apsaras, elle s'intéresse au jeu masqué, à la danse, au clown et aux arts de la rue. Elle joue à Aurillac dans les "Rois Faignants" déambulatoire de la Cie Transe Express, dans "l'Adoptée" de Joël Jouanneau pour la Cie LEA, dans Ulysse mise en scène par Brigitte Gomez. Elle crée la Compagnie Poudre de Lune autour du spectacle clownesque « Suis moi je te fuis, fuis moi je te suis » et se confronte à l'écriture de spectacles déambulatoires qui questionnent l'espace public "Les statues racontent" en 2006 et Terra Mobilae en 2008, D. Lis ! en 2011. « Sensitive » 2013. Parallèlement elle développe un intérêt pour la mise en scène de spectacle jeune public et les formes numériques. Intérêt qui prend forme autour du texte jeune public de Monique Enckell « Deux jambes, deux pieds, mon œil » qu'elle met en scène en 2011. Elle est intervenante artistique depuis 2003 pour le Théâtre en Miettes et l'université Michel de Montaigne Bx3.

Henri Cavignac – Scénographie-crédation visuelle et marionnettes

Floriculteur de son premier métier, il est scénographe, plasticien, vidéaste et metteur en scène. Dès 1994, il réalise les décors de « la Dispute » de Marivaux pour Georges Bigot, puis la scénographie du Petit Théâtre de Pain (13 créations, dont le Pic du Bossu, toujours visible). Il travaille également avec la Cie Poudre de Lune pour "Suis moi je te fuis" et LEA pour "L'adoptée". La sculpture et le modelage sont aussi présents dans son travail, pierre, fer, bois... Il transmet sa passion depuis 10 ans en milieu scolaire et dans son propre atelier. Il est également metteur en scène de "La Contrebasse" et de « Marcel poursuit par les chiens », avec Sébastien Turpault. Ce bricoleur touche à tout, poursuit une étroite et amicale collaboration avec la compagnie PDL pour qui il a réalisé les décors et masques depuis ses débuts.

Divers Sens

Un théâtre de la rencontre, à la croisée des arts et des chemins.

La compagnie **Divers Sens**, anciennement Poudre de Lune a été créé en 2002 puis reprise en 2005 par deux artistes, Magaly Baup et Pascaline Marot. Après avoir été solidement implantée dans deux départements : les Hautes Pyrénées et la Gironde durant 8 ans, la compagnie s'installe définitivement en Gironde.

Des lors, elle réunit un collectif d'artistes pour mener un travail de recherche théâtral aux multiples langages, créant des spectacles dont l'enjeu est la mise en mouvement du spectateur.

Désormais **Divers Sens** se positionne au croisement de différentes écritures scéniques, créant un théâtre sensible et poétique qui invite le spectateur au cheminement.

Depuis 2005, 12 spectacles ont vu le jour au sein de la compagnie. Duo clownesque, performances, spectacles pour paysage et médiathèque, texte jeune public contemporain, commande d'écriture, arts numériques.

« Suis moi je te fuis, fuis moi je te suis » 2005, « Les statues racontent » 2006
« Terra Mobilae » 2008, « Sono pluie » 2009, « D.Lis ! » 2010, « Deux jambes, deux pieds, mon œil » 2011, « Sensitives » 2013, « Au fil du temps » et « D'art d'art » 2014. « Comics », « La colère de Banshee » 2017. « Danseuses in the Dark » 2018

Tous ces choix de mise en scène reflètent la volonté de Divers Sens de proposer un théâtre de la rencontre qui à la croisée des arts et des chemins, fait voyager le spectateur.



Fiche pratique

Conditions techniques

Durée du spectacle : 40 mn Jeune public à partir de 4 ans

- Jauge limitée : 130 personnes par séance
- Séances scolaires possibles à partir de 4 ans
- Techniquement autonome ce spectacle joue iniquement en intérieur.
- Une alimentation électrique 220V-16A, système d'éclairage fourni par la compagnie.
- Espace scénique : ouverture : 7m / profondeur : 5m/ hauteur: 3m
- Noir souhaité
- Equipe en tournée : 2 comédiens
- Nous venons avec notre rétroprojecteur et notre structure de projection écran.
- Prévoir 4 h de montage et répétitions.
- Prévoir 2h de démontage
- Accès camions nécessaire à proximité du lieu.

Autres conditions

Coût de cession : nous consulter(la compagnie n'est pas assujettie à la TVA, prix dégressif dès la deuxième représentation)

Droits d'auteurs : SACD et SACEM à la charge de l'organisateur

+ **Frais annexes** (à définir selon le lieu) :

- transport décor et équipe
- défraiements, repas et hébergements

Interventions pédagogiques

La compagnie intervient auprès d'enfants dans le but de faire découvrir les disciplines utilisées dans ce spectacle pluridisciplinaire, de les initier aux outils créatifs, rétroprojection, marionnette expression corporelle et de créer et d'interagir scéniquement avec des animations liées aux thématiques du spectacle. Ces ateliers permettent de sensibiliser le très jeune public au spectacle vivant.

Contacts

Compagnie DIVERS SENS

Château Lestrilles, 33370 Artigues-près-Bordeaux

06 32 13 24 05

contact@diverssens.com

www.facebook.com/pg/Cie-Divers-Sens

www.diverssens.com

